

L'évaluation des risques dans l'aide et les soins à domicile

Guide méthodologique pour la rédaction du document unique d'évaluation des risques professionnels



Préambule

Cet outil est à destination des employeurs de la branche de l'aide et des soins à domicile.

Il a pour objectif de les aider à réaliser l'évaluation des risques et l'élaboration du document unique (art. L.4121-1 à 3 du Code du Travail et art. R.4121-1 à 4121-4, issus du décret n° 2001-1016 du 5 novembre 2001).

Il comporte une partie méthodologique et une partie technique.

Il a été élaboré dans le cadre d'un projet mené en commun par l'UNA (Union nationale de l'aide et des soins aux domiciles), la Mutualité française et Chorum. Il s'appuie sur plusieurs études réalisées dans des sites pilotes dans le cadre de ce projet.

Sommaire

A- L'évaluation des risques professionnels : de quoi parle-t-on ?	p 7
A- 1. Qu'est-ce qu'un risque professionnel ?	p 7
A- 2. Qu'est-ce qu'évaluer les risques ?	p 7
A- 3. De quels moyens dispose-t-on pour identifier les risques professionnels ?	p 8
A- Encadré n°1 : Etudes et statistiques disponibles	p 8
A- Encadré n°2 : Le rôle du médecin du travail	p 9
A- Encadré n°3 : L'information sur les produits dangereux	p 10
B- La démarche à mettre en œuvre dans la structure	p 11
B- 1. L'évaluation des risques professionnels : une obligation	p 11
B- 2. La forme et le contenu du document unique	p 11
B- 3. Conseils pratiques	p 11
C- Un outil technique d'aide à la rédaction du document unique	p 15
C- 1. Comment remplir le tableau ?	p 15
C- 2. La « cotation » des risques	p 15
C- 3. Cotation durée-probabilité-importance potentielle	p 16
C- 4. Cotation gravité-fréquence	p 17
D- Tableau d'évaluation des risques	p 19
E- Tableau de bord pour la mise en œuvre d'actions de prévention	p 25
F- Une fois le document unique rédigé... Que faire ?	p 27
F- 1. L'accessibilité du document	p 27
F- 2. La mise à jour du document	p 27

F- 3. La mise en oeuvre du plan de prévention

p 27

G- En guise de conclusion :

Quelle est l'étendue de la responsabilité de l'employeur ?

p 29

H- Annexes

p 31

H- Annexe 1 : Extrait du Code du Travail

p 31

H- Annexe 2 : Circulaire n°6 DRT du 18 avril 2002

p 33

A- L'évaluation des risques professionnels : de quoi parle-t-on ?

A- 1. Qu'est-ce qu'un risque professionnel ?

On parle de **danger** lorsqu'il s'agit d'événements ou de situations susceptibles d'entraîner des conséquences négatives ou dommages à l'homme ou aux hommes.

Ex. : Le domicile des personnes bénéficiant d'une aide à domicile peut présenter des dénivelés, des escaliers, des tapis, des sols en mauvais état, glissants, encombrés...

On parle de **risque** lorsqu'on observe la possibilité qu'un événement ou une situation entraîne des conséquences négatives dans des conditions déterminées. Le risque est la possibilité qu'un danger entraîne effectivement des dommages, dans des conditions déterminées.

Ex. : Pour reprendre l'exemple précédent, on peut parler de risque de chute. Mais si la personne chargée de l'aide à domicile n'a pas l'occasion de passer là où le sol est encombré ou glissant, on ne peut pas parler de risque.

Enfin, on parle de **facteurs de risque** lorsque l'on identifie des éléments qui interviennent dans la production d'un accident ou dommage.

Ex. : S'il faut déplacer des objets volumineux dans une zone où le sol est encombré, où la luminosité est faible, et les installer en hauteur en utilisant des moyens de fortune, il s'agit de facteurs renforçant le risque de chute. Le travail en urgence, le manque de soutien des collègues, etc., sont aussi des facteurs de risque.

A- 2. Qu'est-ce qu'évaluer les risques ?

L'évaluation des risques signifie tout d'abord l'identification des dangers et des facteurs de risque, sans tenir compte de leur probabilité ou de leur gravité.

L'évaluation des risques est donc tout d'abord un inventaire tendant à l'exhaustivité des risques auxquels sont confrontés les salariés, c'est-à-dire des possibilités pour eux de subir des conséquences négatives, dommages ou accidents ¹.

¹. « L'évaluation des risques (...) ne se réduit pas à un relevé brut de données mais constitue un véritable travail d'analyse des modalités d'exposition des salariés à des dangers ou à des facteurs de risques. » Circulaire N°6 DRT du 18/04/02, prise pour l'application du décret n° 2001-1016 portant création d'un document relatif à l'évaluation des risques pour la santé et la sécurité des travailleurs. L'intégralité du texte de la circulaire est en annexe à ce guide.

La seconde étape de l'évaluation des risques est l'analyse des modalités d'exposition des salariés.

A- 3. De quels moyens dispose-t-on pour identifier les risques professionnels ?

Il existe **des études, des statistiques** (voir **encadré n°1**), réalisées au niveau national ou, de façon plus qualitative, dans des structures du secteur de l'aide à domicile. Ces études permettent d'identifier des types d'atteintes à la santé présents de façon significative dans le secteur professionnel concerné.

Encadré n°1

Etudes et statistiques disponibles :

- « Evaluation et prévention des risques chez les aides à domicile », INRS, Documents pour le Médecin du Travail, n°102, 2e trimestre 2005.
- « Aide à domicile : des métiers peu ménagés », dossier, Santé & Travail N°51, avril 2005.
- « Fiche métier – Aide à domicile », CISME (Centre Interservices de Santé et de Médecine du travail en Entreprise), www.fmpcisme.org.
- « Evaluation et prévention des risques chez les aides à domicile », INRS, DMT n°102, 2e trimestre 2005.
- « Regards sur le travail : quand les aides à domicile deviennent "auxiliaires de vie sociale" pour agir sur leurs conditions de travail et sur leur santé », INRS, Note scientifique et technique NS 257, octobre 2005.
- « La prévention en action – Les aides à domicile », guide réalisé par la DDTEFP 13 et ACT Méditerranée.
- « Les expositions aux risques professionnels par famille professionnelle – Résultats SUMER 2003 », Document d'études, DARES, N°121, décembre 2006.
- « Les maladies professionnelles – Guide d'accès aux tableaux du régime général et du régime agricole de la Sécurité sociale », guide édité par l'INRS.
- « Les lombalgies », dossier web, www.inrs.fr.
- « Les troubles musculosquelettiques (TMS) du membre supérieur », dossier web, www.inrs.fr.
- « Prévenir les TMS – Repères pour agir dans l'entreprise », guide réalisé par l'ANACT, www.anact.fr.

C'est sur la base de ce type d'études, et des études de terrain réalisées sur des sites pilotes, que la partie technique du présent guide a été élaborée.

Mais aucun repérage statistique ne permet d'être exhaustif structure par structure, chacune ayant des caractéristiques qui lui sont propres : son environnement, les populations suivies, les qualifications et l'expérience des professionnels, l'organisation du travail au sein de la structure, etc., sont autant d'éléments déterminants.

Le médecin du travail (voir **encadré n°2**) peut vous aider dans l'identification des risques, par le biais de la fiche d'entreprise ou lors d'échanges complémentaires pour lesquels vous pouvez le solliciter.

Encadré n°2

Le rôle du médecin du travail :

- Le rôle du médecin du travail est exclusivement préventif. Il consiste à « éviter toute altération de la santé des travailleurs du fait de leur travail notamment en surveillant leurs conditions d'hygiène au travail, les risques de contagion et leur état de santé » (Code du travail - Article L.4622-3) et donc aussi à limiter le risque d'accident du travail.
- Les actions en milieu de travail doivent représenter un tiers de son temps de travail effectif (visites d'entreprises, évaluation des risques professionnels, propositions d'aménagement de poste, inventaire des produits manipulés, etc.).
- Le médecin du travail établit également une fiche d'entreprise (articles D.4624-37 et D.4625-15 du Code du travail), quel que soit l'effectif de l'entreprise. Cette fiche indique notamment les risques professionnels constatés par le médecin et les effectifs de salariés qui y sont exposés.

D'autres **documents obligatoires** sont à votre disposition, notamment les fiches de données de sécurité concernant les produits chimiques, communiquées par les fabricants ou vendeurs de ces produits (voir **encadré n°3**).

Il ne faut pas oublier que ceux qui connaissent le mieux les caractéristiques de leur travail sont **les salariés** eux-mêmes : « Enfin, les travailleurs eux-mêmes apportent une contribution indispensable, sachant qu'ils disposent des connaissances et de l'expérience de leur propre situation de travail et des risques qu'elle engendre. Conformément à l'article L. 230-2, les travailleurs entrant dans le champ de l'évaluation des risques sont tous les travailleurs de l'établissement, y compris les

travailleurs temporaires (...). » 2

C'est donc avec les salariés, sous des formes à définir, que peut se faire de façon complète l'identification des risques professionnels.

Encadré n°3

L'information sur les produits dangereux :

- Les fiches de données de sécurité doivent être fournies par les fabricants ou vendeurs (article R.4624-4 du Code du travail).
- L'INRS met à disposition une base de données sur les produits toxiques (www.inrs.fr, onglet « Bases de données », puis « Fiches toxicologiques »).
- Attention, progressivement, et au plus tard en juin 2015, les logos présentés ici seront remplacés par de nouveaux logos harmonisés au niveau européen.

Aujourd'hui :



E - Explosif



O - Comburant



F - Facilement inflammable



F+ extrêmement inflammable



T - Toxique



T+ - Très toxique



N - dangereux pour l'environnement



Xn Nocif

Les produits dangereux sont signalés par les logos suivants :

Demain :

PRODUITS CHIMIQUES
L'ÉTIQUETAGE ÉVOLUE



2. Circulaire N°6 DRT du 18/04/02. La codification correspond à l'ancien Code du Travail, la circulaire datant de 2002. L'intégralité du texte de la circulaire est en annexe à ce guide.

B- La démarche à mettre en œuvre dans la structure

B- 1. L'évaluation des risques professionnels : une obligation

« Ainsi, l'évaluation des risques constitue une obligation à la charge de l'employeur, s'inscrivant dans le cadre des **principes généraux de prévention**, afin d'engager des actions de prévention des risques professionnels. »³

Qu'entend-on par « principes de prévention » ?

Ils sont définis par l'article L.4121-2 du Code du Travail, que vous trouverez en annexe. Cet article précise que le premier des principes de prévention est « éviter les risques », c'est-à-dire les supprimer. Le premier des rôles de l'employeur est donc de supprimer les risques, puis d'« évaluer (ceux) qui ne peuvent pas être évités ».

B- 2. La forme et le contenu du document unique

Comme son nom l'indique, le document unique doit rassembler en un seul document toutes les données concernant les dangers et les risques professionnels identifiés.

Il doit comporter un « inventaire des risques dans chaque unité de travail »³.

La notion « d'inventaire » conduit à définir l'évaluation des risques en deux étapes :

- L'identification des dangers.
- L'analyse des risques : Qui est exposé ? Quel est le degré d'exposition ? Combien de personnes ? Quelle fréquence d'exposition ?

B- 3. Conseils pratiques

Qui évalue les risques et qui rédige le document unique ?

L'évaluation des risques est une démarche collective à laquelle il est primordial d'associer les salariés qui connaissent le mieux les situations de travail. Il est conseillé de constituer un groupe de travail associant des représentants des salariés, des représentants de

³. Circulaire N°6 DRT du 18/04/02. L'intégralité du texte de la circulaire est en annexe à ce guide.

la direction, de l'encadrement intermédiaire, du médecin du travail. Dans le cas où un CHSCT existe dans la structure, cette instance constitue le lieu privilégié pour aborder cette question : s'il n'y a pas d'obligation de consultation préalable du CHSCT sur la mise en place du document unique d'évaluation des risques professionnels, l'employeur doit cependant informer le CHSCT et peut l'associer aux groupes de travail mis en place.

La rédaction du document unique incombe à l'employeur.

La prise en compte du travail réel

La circulaire du 18 avril 2002 précise explicitement que l'analyse des risques repose sur l'analyse du travail dit « réel » (celui qu'effectue réellement le salarié), qui se différencie du travail « prescrit » par l'employeur.

Un exemple : Il est prévu qu'une intervenante à domicile doit s'occuper du ménage, des repas, et de la toilette du patient. La durée prescrite pour son intervention est d'une heure. La logique voudrait que l'intervenante exécute son travail, selon un « fil conducteur », tâche après tâche. Mais l'état du patient intervient dans les conditions de réalisation de ces tâches : il est calme ou angoissé, sollicite ou non l'intervenante, demande de l'aide ou pose des questions, il peut lui-même tomber ou se cogner... Alors, d'une part, la possibilité pour l'intervenante d'organiser son travail est réduite, ses tâches sont décousues, et d'autre part son stress augmente car la prescription (missions, durée) ne change pas.

Il est donc indispensable d'associer les salariés à l'évaluation des risques. Cela peut se faire sous plusieurs formes : entretiens individuels ou de groupes, observations « de terrain »...

La définition des unités de travail

Les situations de travail identiques pour lesquelles les risques et les dangers sont similaires sont décomposées en unités de travail (UT) et sous unités de travail (SUT).

Plusieurs façons de définir les unités de travail sont possibles : en fonction des lieux de travail, des métiers, ou même des types de publics.

Par lieu de travail

On peut par exemple dénombrer deux unités de travail :

- UT 1 : le domicile de la personne aidée.
- UT 2 : les locaux de l'association.

Pour chacune d'entre elles, plusieurs sous unités de travail sont à prendre en compte :

- SUT 1 : les aides soignantes et les infirmières.
- SUT 1 bis : les aides à domicile.
- SUT 1 ter : le médiateur familial, le psychologue.

Par métiers

Il est possible là aussi d'identifier plusieurs unités de travail :

- UT1 : les infirmiers
- UT2 : les aides-soignants
- UT3 : les aides à domicile

On peut également définir les sous unités en fonction des types de publics.

C- Un outil technique d'aide à la rédaction du document unique

Le tableau qui suit dresse un catalogue non exhaustif des risques qui ont été mis en évidence dans le secteur de l'aide à domicile, en particulier lors d'observations de terrain dans des sites pilotes lors d'interventions à domicile. Il s'agit d'un support proposé à titre illustratif comme base de travail. Il est possible et recommandé de compléter les rubriques en fonction de la spécificité de la structure ou du secteur d'activité.

C- 1. Comment remplir le tableau ?

La démarche d'utilisation de cet outil pourrait être la suivante :

1. Définir des unités de travail et prévoir un tableau pour chacune.
2. Reprendre la colonne « Risques » du tableau ci-après, se mettre d'accord sur des définitions pour chacun des points, identifier s'ils sont pertinents et s'il en manque.
3. Pour chacun des risques, faire la liste des situations de travail concernées.
4. Enfin, « coter » les risques, en précisant les modalités d'exposition des salariés, et éventuellement d'autres commentaires jugés pertinents.

Une précision importante sur la cotation des risques : on ne peut donc pas confondre « probabilité » et « acceptabilité ». Ce n'est pas parce qu'un risque a une probabilité faible que l'employeur n'est plus responsable de l'éviter. On ne peut pas non plus confondre « inévitable » et « tolérable » : si un risque est inévitable, l'employeur doit prendre des mesures pour le réduire « à la source » et réduire également l'exposition des salariés.

Le tableau issu de cette démarche peut servir à remplir le tableau de bord présenté ensuite, et à mettre en ouvre le plan de prévention.

C- 2. La « cotation » des risques

La cotation des risques peut être un moyen d'aide à la décision pour mettre en ouvre le plan de prévention.

Rappelons cependant que, quelle que soit la cotation, elle n'a pas de caractère « prédictif » absolu. La probabilité calculée pour un risque ne s'apparente pas à une prévision de sa survenue : nul ne peut savoir à l'avance si un salarié va avoir un accident ou une maladie. L'employeur a l'obligation d'éviter les risques, c'est-à-dire d'éviter

que la santé des salariés soit altérée du fait de leur activité de travail.

Nous vous proposons deux grilles de cotations, que vous pouvez utiliser pour remplir le tableau présenté ensuite.

Pour une meilleure lecture du tableau obtenu, vous pouvez colorer les résultats en vert (risques mineurs), orange (risques moyens) ou rouge (risques forts).

C- 3. Cotation durée-probabilité-importance potentielle

Nous proposons une première cotation des risques en fonction de :

Critère A : durée de l'exposition au danger	Critère B : probabilité de survenue d'un événement accidentel	Critère C : importance potentielle du dommage humain
Non exposé (0)	Très faible (1)	Très faible (1)
Qqs heures/an (2)	Faible (2)	Faible (5)
Qqs heures/mois (4)	Modérée (4)	Modérée (10)
Qqs heures/sems (6)	Forte (6)	Forte (15)
Qqs heures/jours (8)		Décès ou incapacité totale (20)
Continue (10)		

Le total $A \times B \times C$ constitue une référence « risque » qui doit diminuer, voire disparaître, grâce aux actions de prévention :

- Risques mineurs : taux obtenu inférieur ou égal à 60
- Risques moyens : taux compris entre 60 et 150
- Risques forts : taux supérieur à 150

Un exemple : Dans une association d'aide à domicile, le document unique d'évaluation des risques identifie des expositions différentes pour les auxiliaires de vie sociale, l'ergothérapeute et le responsable de secteur, en ce qui concerne la manutention.

Métiers	Critère A	Critère B	Critère C	Total AxBxC
AVS	Qqs heures/jours (8)	Faible (2)	Modérée (10)	160
Ergothérapeute	Qqs heures/mois (4)	Faible (2)	Modérée (10)	80
Responsable de secteur	Qqs heures/an (2)	Faible (2)	Modérée (10)	40

Le seul fait de modifier la durée d'exposition au danger fait passer l'exposition aux risques liés à la manutention (dorsalgies, lombalgies, TMS...) d'un risque fort à un risque faible.

C- 4. Cotation gravité-fréquence

Vous trouverez ici une deuxième grille de cotation des risques ⁵ en fonction de :

- Critère A, gravité, en 4 expositions :

1 : gêne	Les seules conséquences envisagées sont une gêne dans le travail, une blessure superficielle, ou des effets bénins et sans séquelles.
2 : risque d'arrêt	En cas de manifestation de ce risque, les conséquences les plus graves seraient une indisposition passagère pouvant entraîner un arrêt de travail.
3 : risque de séquelles	En cas de manifestation de ce risque, les conséquences les plus graves pourraient aller jusqu'à des atteintes irréversibles de l'intégrité des victimes. Il peut s'agir de pathologies (risques à effet différé) ou de conséquences d'accidents.
4 : risque vital	Les manifestations et conséquences les plus graves de ce risque pourraient entraîner un ou plusieurs décès.

- Critère B, fréquence, en 4 probabilités :

1 : exceptionnel	Les conditions qui conduisent à l'apparition de ce risque sont théoriquement possibles, dans le cas d'une conjonction improbable de situations particulières.
2 : très rare	Le risque ne s'est jamais manifesté sous aucune forme, mais l'analyse le montre possible, les salariés l'envisagent.
3 : peut arriver	Sans être fréquentes, les situations qui sont cotées à ce niveau peuvent se produire, dans des situations particulières de travail. Des presque accidents ont pu être constatés.
4 : courant	Ce risque peut se produire dans des situations habituelles de travail de façon hebdomadaire ou mensuelle.

Le total A x B constitue une référence « risque » qui doit diminuer, voire disparaître, grâce aux actions de prévention :

- Risques mineurs : taux inférieur ou égal à 3
- Risques moyens : taux compris entre 4 et 8
- Risques forts : taux supérieur ou égal à 9

⁵. Source : ANACT/UNA.

D- Tableau d'évaluation des risques

Faire un tableau par unité de travail. Préciser les sous-unités de travail ou les personnes concernées. Nous avons retenu ici la cotation « gravité-fréquence », vous pouvez en choisir une autre.

Dans la colonne « Situations de travail », il est souhaitable de préciser les modalités d'exposition au danger, de la façon la plus précise possible (kilométrage des trajets, matériel utilisé...). Dans les colonnes A et B, des commentaires peuvent également être apportés.

Sous-unités de travail ou personnes concernées	Risques professionnels présents de façon importante dans l'aide et les soins à domicile	Situations de travail Modalités d'exposition	A - Gravité 1 : gêne 2 : risque d'arrêt 3 : risque de séquelles 4 : risque vital	B - Fréquence 1 : exceptionnel 2 : très rare 3 : peut arriver 4 : courant	Criticité Risques mineurs (AxB = 0-3) Moyens (AxB = 4-8) Forts (AxB = 9-16)
	Risques de troubles musculo-squelettiques (TMS)				
	Risques de lombalgie				
	Risque de chute				

Risque de troubles musculo-squelettiques (TMS) :

Lors de gestes répétitifs, repassage, travail en hauteur (lavage des vitres, rideaux), nettoyage des sols, lors des rangements situés au niveau du sol et en hauteur, port de charges (durant les courses notamment), manipulation de cuvettes ou de seaux d'eau plusieurs fois pendant la toilette, contraintes posturales, travail penché, en torsion...

Risques de lombalgies :

Manutention, manipulation des personnes, durant la toilette, transfert des personnes du lit au fauteuil roulant, manutention de matériel divers dont les matelas (plusieurs fois par mois), des poubelles, des déchets. Inadaptation des logements.

Risque de chutes :

Lors des déplacements chez les personnes aidées, tapis, fils électriques au sol, utilisation d'escaliers non munis de rampes, sols mouillés ou glissants, éclairage insuffisant.

Sous-unités de travail ou personnes concernées	Risques professionnels présents de façon importante dans l'aide et les soins à domicile	Situations de travail Modalités d'exposition	A - Gravité 1 : gêne 2 : risque d'arrêt 3 : risque de séquelles 4 : risque vital	B - Fréquence 1 : exceptionnel 2 : très rare 3 : peut arriver 4 : courant	Criticité Risques mineurs (AxB = 0-3) Moyens (AxB = 4-8) Forts (AxB = 9-16)
	Risque routier et risques liés aux trajets sur la voie publique				
	Risque de blessure				
	Risques psychosociaux				

Risque routier :

Risque trajet, risques liés aux nombreux déplacements sur la voie publique, dans les escaliers, respect des horaires d'intervention et des plannings, respect du code de la route. Conditions météorologiques difficiles...

Risque de blessure :

Machines et outils dangereux, liés à l'utilisation de petit outillage manuel. Utilisation d'objets coupants, d'appareils ménagers défectueux (coupure, brûlure), couteaux et outils tranchants ; brûlures soit par renversement de liquide (cafetière ou bouilloire par exemple), soit par contact avec les pièces de chauffage, radiateurs, ventilateurs, entraînement de vêtements.

Risques psychosociaux :

Charge mentale : liée aux respect des temps d'interventions, à la charge de travail ponctuelle, dans certaines occasions, à la multiplicité des tâches spécifiques, au manque de respect lié aux tâches ingrates, au respect du programme de soins, confrontation à la souffrance (personne atteinte de maladie ou en fin de vie), gestion de situations d'urgence (premiers secours), décès, intervention chez les personnes atteintes de maladie chronique évolutive invalidante (personnel formé et volontaire), suspicion de vol (argent, bijoux...) ou de maltraitance par les familles ou les référents, poids psychologique des problèmes des personnes aidées, ainsi que les problèmes administratifs lié au travail isolé, peur des personnes alcooliques.

Travail isolé.

Agressions : Violences verbales, physiques, sexuelles, attaques d'animaux (morsures, griffures...).

Sous-unités de travail ou personnes concernées	Risques professionnels présente dans l'aide et les soins à domicile	Situations de travail Modalités d'exposition	A - Gravité 1 : gêne 2 : risque d'arrêt 3 : risque de séquelles 4 : risque vital	B - Fréquence 1 : exceptionnel 2 : très rare 3 : peut arriver 4 : courant	Criticité Risques mineurs (AxB = 0-3) Moyens (AxB = 4-8) Forts (AxB = 9-16)
	Risques liés à l'environnement				
	Risques liés aux équipements de travail				
	Risque biologique				

Risques liés à l'environnement :

Facteurs d'ambiance : thermique, sonore, lumineuse, odorante. Risques liés aux pièces surchauffées, bruyantes (TV, cris...) et trop ou pas assez éclairées, malodorantes en fonction de l'état des personnes aidées, risque lié au tabagisme passif.

Propreté et hygiène des logements.

Poussières : durant le ménage, manipulation de documents, stockage de livres, journaux...

Risques liés aux équipements de travail :

Risques liés à l'utilisation d'engins mobiles et d'appareils de levage, en cas de mauvaise utilisation : lit médicalisé, fauteuil roulant, lève personnes.

Risques biologiques (infectieux ou parasitaires) :

Risques de contamination par agents infectieux, microbien, parasitaires : contact physique direct avec les personnes aidées lors de soins ou de toilettes, saisonnière (grippe), tuberculose, contact avec le linge souillé, contact avec des liquides (sang, urines, selles...), lors du rasage, de contact avec les animaux domestiques, lors de la collecte des ordures.

Sous-unités de travail ou personnes concernées	Risques professionnels présents dans l'aide et les soins à domicile	Situations de travail Modalités d'exposition	A - Gravité 1 : gêne 2 : risque d'arrêt 3 : risque de séquelles 4 : risque vital	B - Fréquence 1 : exceptionnel 2 : très rare 3 : peut arriver 4 : courant	Criticité Risques mineurs (AxB = 0-3) Moyens (AxB = 4-8) Forts (AxB = 9-16)
	Risque chimique				
	Risque électrique				
	Risques d'explosion ou d'incendie				

Risques chimiques :

Risques d'effets cancérogènes, mutagènes, toxiques pour la reproduction : liés à l'utilisation de produits de nettoyage.

Risques d'effets toxiques, corrosifs, irritants : lors de contact avec des produits d'entretiens, mélange de produits provoquant des réactions chimiques, de tabagisme passif, d'application de pommades, lors de fuite de gaz (matériels défectueux, monoxyde de carbone). Irritations cutanées ou respiratoires.

Autres risques : allergies liées à la poussière des matelas en laine, des oreillers en plume, à la présence d'animaux domestiques (chiens, chats...) et insectes (puces, cafards...), des produits pour le ménage, ainsi que du port des gants en latex.

Risques électriques :

Installation domestique défectueuse, prise de courant non protégées ou déboîtées...

Risques d'explosion ou d'incendie :

Fuite de gaz, utilisation d'appareils électroménagers en mauvais état ou non conformes à la réglementation. Utilisation d'appareils ménagers, élaboration du repas.

Autres risques :

Electro-magnétique, utilisation fréquente de téléphone portable.

Sous-unités de travail ou personnes concernées	Risques professionnels présents de façon importante dans l'aide et les soins à domicile	Situations de travail Modalités d'exposition	A - Gravité	B - Fréquence	Criticité
	Risque animalier		1 : gêne 2 : risque d'arrêt 3 : risque de séquelles 4 : risque vital	1 : exceptionnel 2 : très rare 3 : peut arriver 4 : courant	Risques mineurs (AxB = 0-3) Moyens (AxB = 4-8) Forts (AxB = 9-16)

Risque animalier :

Morsures ou griffures d'animaux domestiques, présence de puces dans le logement.

Autres situations de travail à prendre en compte :

- Travail sur écran.
- Prises de repas non régulières et décalées.
- Travail le Week-End et jours fériés.
- Travail en horaire décalé.
- Temps de pause supprimés ou décalés.

Comment les prévenir ?

Recommandations de l'INRS (dossier Web " Les lombalgies ")	Modalités de mise en œuvre dans l'aide et les soins à domicile
<p>Aménager le poste de travail afin de permettre la réalisation des manutentions manuelles dans les meilleures conditions de posture (hauteur de travail, respect des zones d'atteintes...) et d'espace de travail.</p> <p>Former et informer les salariés.</p>	<p>Instituer un dialogue avec les personnes aidées afin que les domiciles soient équipés en matériel (lits, fauteils médicalisés) et que le choix du matériel se fasse en accord avec la structure.</p> <p>Plan de formation, réunions, informations techniques réalisées par les fournisseurs de matériel, accompagnement proposé par les CRAM, développement des formations professionnelles...</p>
<p>Réduire le poids total d'un objet en demandant à plusieurs personnes de le soulever.</p> <p>Modifier l'aménagement des lieux de travail.</p>	<p>Organisation en binôme lorsque c'est nécessaire.</p> <p>Dialogue avec les personnes aidées afin de trouver des aménagements simples (écarter un lit du mur, déplacer un meuble d'une pièce dans une autre...).</p>
<p>Réduire la fréquence des mouvements, prévoir des périodes de repos et laisser le temps de réfléchir avant d'agir.</p>	<p>Intégrer ces dimensions dans l'organisation du planning de l'aide à domicile.</p>
<p>Alterner les tâches lourdes avec des tâches plus légères.</p>	<p>Intégrer ces dimensions dans l'organisation du planning de l'aide à domicile.</p>

F- Une fois le document unique rédigé... Que faire ?

F- 1. L'accessibilité du document

- Instances représentatives du personnel (CHSCT, délégués du personnel) : une information en séance doit être faite.
- Médecin du travail : tenu à disposition.
- Inspection du travail, services de prévention des organismes de Sécurité sociale : tenu à disposition.

Un exemplaire « papier » comportant la dernière date de mise à jour doit être conservé dans les locaux de la structure.

F- 2. La mise à jour du document

- Au minimum une fois par an.
- Lorsque toute décision modifiant les conditions d'hygiène et de sécurité ou les conditions de travail est prise.
- Lorsqu'une information supplémentaire concernant les risques dans une unité de travail est recueillie.

Il est conseillé de charger une personne du suivi du document unique (ex. : directeur, responsable RH, responsable qualité, responsable des moyens généraux...).

La désignation de cette personne n'exonère pas l'employeur de sa responsabilité.

F- 3. La mise en œuvre du plan de prévention

L'employeur doit élaborer un programme annuel de prévention des risques professionnels. Le tableau d'évaluation des risques que nous proposons est un outil d'aide à la décision pour la mise en place de ce programme, mais de nombreux éléments peuvent être pris en compte :

- La gravité du risque, bien sûr.
- La simplicité de l'action de prévention à mettre en place (ex. : porter des gants).
- Son coût.
- Les acteurs impliqués (si cela dépend uniquement de l'organisation interne à l'association ou d'acteurs externes).
- Le nombre de personnes exposées.
- Etc.

Le plan de prévention doit contenir la liste détaillée des mesures devant être prises durant l'année à venir.

Rappelons que l'employeur a l'obligation d'éviter les risques, c'est-à-dire d'éviter que la santé des salariés soit altérée du fait de leur activité de travail.

On ne peut donc pas confondre « probabilité » et « acceptabilité » : ce n'est pas parce qu'un risque a une probabilité faible que l'employeur n'est plus responsable de l'éviter.

On ne peut pas non plus confondre « inévitable » et « tolérable » : si un risque est inévitable, l'employeur doit prendre des mesures pour le réduire « à la source » et réduire également l'exposition des salariés.

Enfin, la probabilité calculée pour un risque ne s'apparente pas à une prévision de sa survenue : nul ne peut savoir à l'avance si un salarié va avoir un accident ou une maladie.

G- En guise de conclusion :

Quelle est l'étendue de la responsabilité de l'employeur ?

Sur la mise en place du document unique

Le Code du travail prévoit des sanctions pénales si :

- Le document unique n'est pas mis en place.
- Récidive dans un délai d'un an.
- Le document unique n'est pas actualisé.

On parle bien ici de sanctions pénales (contraventions) qui s'appliquent à l'employeur en tant que personne.

Sur l'exposition des salariés à des risques connus

La faute inexcusable de l'employeur peut être invoquée dans le cas où un salarié serait victime d'un accident du travail ou d'une maladie professionnelle dont le risque était connu de l'employeur (art. L.4131-4 du Code du travail).

Les risques identifiés dans le cadre du document unique sont bien évidemment considérés comme connus de l'employeur, et ce quel que soit le taux de gravité et la probabilité calculés.

Conséquences pour l'employeur : la majoration de la rente et la réparation des préjudices versés par la CPAM à la victime sont à sa charge (cotisation supplémentaire).

Les principales sanctions pénales prévues par le Code du Travail en cas d'infraction aux règles de prévention des risques professionnels

Amende en cas de :

- Infraction aux règles d'hygiène et de sécurité.
- Défaut d'établissement ou de mise à jour du document unique.
- Infraction aux règles de conformité des équipements de travail, moyens de protection, substances utilisées...
- Infraction aux dispositions générales de prévention.
- Infraction aux dispositions concernant les services de santé au travail.

Emprisonnement ou amende en cas de :

- Atteinte à la constitution ou au fonctionnement du CHSCT.
- Défaut de mise en conformité aux mesures prises par l'inspecteur du travail en cas de danger grave et imminent.

La jurisprudence précise que la responsabilité pénale des infractions aux règles d'hygiène et de sécurité pèse en principe sur le chef d'entreprise (par exemple le résident de l'association) ou sur la personne à laquelle ce dernier a délégué ses pouvoirs en la matière (directeur par exemple).

H- Annexe 1 : Extrait du Code du Travail

QUATRIÈME PARTIE : SANTÉ ET SÉCURITÉ AU TRAVAIL

LIVRE Ier : DISPOSITIONS GÉNÉRALES

TITRE II : PRINCIPES GÉNÉRAUX DE PRÉVENTION

Chapitre Ier : Obligations de l'employeur

Article L4121-1

L'employeur prend les mesures nécessaires pour assurer la sécurité et protéger la santé physique et mentale des travailleurs.

Ces mesures comprennent :

- 1° Des actions de prévention des risques professionnels ;
- 2° Des actions d'information et de formation ;
- 3° La mise en place d'une organisation et de moyens adaptés.

L'employeur veille à l'adaptation de ces mesures pour tenir compte du changement des circonstances et tendre à l'amélioration des situations existantes.

Article L4121-2

L'employeur met en œuvre les mesures prévues à l'article L. 4121-1 sur le fondement des principes généraux de prévention suivants :

- 1° Eviter les risques ;
- 2° Evaluer les risques qui ne peuvent pas être évités ;
- 3° Combattre les risques à la source ;
- 4° Adapter le travail à l'homme, en particulier en ce qui concerne la conception des postes de travail ainsi que le choix des équipements de travail et des méthodes de travail et de production, en vue notamment de limiter le travail monotone et le travail cadencé et de réduire les effets de ceux-ci sur la santé ;
- 5° Tenir compte de l'état d'évolution de la technique ;
- 6° Remplacer ce qui est dangereux par ce qui n'est pas dangereux ou par ce qui est moins dangereux ;
- 7° Planifier la prévention en y intégrant, dans un ensemble cohérent, la technique, l'organisation du travail, les conditions de travail, les relations sociales et l'influence des facteurs ambiants, notamment les risques liés au harcèlement moral, tel qu'il est défini à l'article L. 1152-1 ;
- 8° Prendre des mesures de protection collective en leur donnant la priorité sur les mesures de protection individuelle ;
- 9° Donner les instructions appropriées aux travailleurs.

Article L4121-3

L'employeur, compte tenu de la nature des activités de l'établissement, évalue les risques pour la santé et la sécurité des travailleurs, y compris dans le choix des procédés de fabrication, des équipements de travail, des substances ou préparations chimiques, dans l'aménagement ou le réaménagement des lieux de travail ou des installations et dans la définition des postes de travail.

A la suite de cette évaluation, l'employeur met en oeuvre les actions de prévention ainsi que les méthodes de travail et de production garantissant un meilleur niveau de protection de la santé et de la sécurité des travailleurs. Il intègre ces actions et ces méthodes dans l'ensemble des activités de l'établissement et à tous les niveaux de l'encadrement.

Nous reproduisons ici la circulaire d'application précisant les modalités de mise en œuvre réglementaire du document unique d'évaluation des risques professionnels.

Ministère de l'emploi et de la solidarité

CIRCULAIRE N° 6 DRT du 18 avril 2002

prise pour l'application du décret n°2001-1016 portant création d'un document relatif à l'évaluation des risques pour la santé et la sécurité des travailleurs, prévue par l'article L. 230-2 du code du travail et modifiant le code du travail.

Direction
des relations du travail

Sous-direction des conditions
de travail et de la prévention
des risques du travail

**Bureau de l'amélioration des
conditions de travail et de
l'organisation de la
prévention - CT 1-2**
39-43 quai André-Citroën
75739 Paris 07 cedex 15

Téléphone : 01 44 38 26 53
Télécopie : 01 44 38 27 67

Services d'informations
du public :
3615 Emploi 1F/mn
(Modulo 0,50 F)
internet : www.travail.gouv.fr

MESDAMES ET MESSIEURS LES PREFETS DE
REGION
MADAME ET MESSIEURS LES DIRECTEURS
REGIONAUX DU TRAVAIL, DE L'EMPLOI ET DE
LA FORMATION PROFESSIONNELLE
MESDAMES ET MESSIEURS LES PREFETS DE
DEPARTEMENT
MESDAMES ET MESSIEURS LES DIRECTEURS
DEPARTEMENTAUX DU TRAVAIL, DE L'EMPLOI
ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE
MESDAMES ET MESSIEURS LES INSPECTEURS ET
CONTROLEURS DU TRAVAIL

L'évaluation *a priori* des risques constitue un des principaux leviers de progrès de la démarche de prévention des risques professionnels au sein de l'entreprise. Elle constitue un moyen essentiel de préserver la santé et la sécurité des travailleurs, sous la forme d'un diagnostic en amont - systématique et exhaustif - des facteurs de risques auxquels ils peuvent être exposés.

L'apport des connaissances scientifiques et l'évolution des conditions de travail ont mis en évidence de nouveaux risques professionnels (amiante, risques à effet différé liés aux substances dangereuses, troubles-musculo-squelettiques, risques psychosociaux...), qui soulignent la nécessité de renforcer l'analyse préventive des risques.

Dans cette perspective, en reposant sur une approche globale et pluridisciplinaire - c'est-à-dire à la fois technique, médicale et organisationnelle - la démarche d'évaluation doit permettre de comprendre et de traiter l'ensemble des risques professionnels.

Introduite pour la première fois en droit français du travail, en 1991, l'évaluation des risques connaît une nouvelle avancée, avec la parution du décret du 5 novembre 2001 portant création d'un document relatif à l'évaluation des risques pour la santé et la sécurité des travailleurs. Ainsi, les acteurs de la prévention disposent désormais d'une base tangible pour la définition de stratégies d'action dans chaque entreprise.

La présente circulaire vise à fournir à l'ensemble des services des éléments de droit et de méthode utiles pour promouvoir cet outil et en faciliter la compréhension par les acteurs externes. Ce dispositif crée, en effet, un instrument juridique contraignant dont la mise en œuvre demeure néanmoins souple, puisque les modalités techniques de l'évaluation des risques ne sont pas précisées par le décret. Elle s'appuie sur les enseignements tirés des expériences en entreprise impulsées par les services déconcentrés du ministère, depuis 1995, afin de permettre à l'inspection du travail de remplir ses missions d'information, de sensibilisation et de contrôle.

L'obligation de transcrire dans un document les résultats de l'évaluation des risques n'est pas qu'une obligation matérielle. Elle représente la première étape de la démarche générale de prévention qui incombe à l'employeur. Mais cette formalisation doit aussi contribuer au dialogue social au sein de l'entreprise, sur l'évaluation elle-même, et au-delà sur la conception et la réalisation des mesures de prévention qui devront, en tant que de besoin, faire suite à l'évaluation des risques.

1. POINTS DE REPÈRE : la directive – cadre et sa transposition en droit français

1.1. La directive

La directive n°89/391/CEE du Conseil des Communautés Européennes du 12 juin 1989, dite « directive – cadre », définit les principes fondamentaux de la protection des travailleurs. Elle a placé l'évaluation des risques professionnels au sommet de la hiérarchie des principes généraux de prévention, dès lors que les risques n'ont pas pu être évités à la source.

Alors que la plupart des dispositions de la directive – cadre préexistaient en droit français, la démarche d'évaluation *a priori* des risques, qui doit contribuer fortement à l'amélioration globale de la santé et de la sécurité et des conditions de travail, constitue la principale novation de ce texte communautaire, au regard de l'approche française classique.

L'évaluation en amont des risques vise à connaître, de manière exhaustive et précise, les risques à traiter auxquels les travailleurs peuvent être exposés. Elle s'attache à tenir compte de l'évolution des techniques, avec le souci d'assurer la mise en œuvre du principe fondamental d'une adaptation du travail à l'homme.

1.2. La loi du 31 décembre 1991

Dès 1991, la loi n°91-1414 du 31 décembre 1991, a permis de transposer, pour l'essentiel, les dispositions que la directive cadre ajoutait au droit français. S'agissant de l'évaluation des risques, c'est l'article L. 230-2 du code du travail qui traduit le droit communautaire (article 6 de la directive – cadre), au regard de 3 exigences d'ordre général :

- obligation pour l'employeur d'assurer la santé et la sécurité des travailleurs (I de l'article L. 230-2) ;
- mise en œuvre des principes généraux de prévention des risques professionnels (II de l'article L. 230-2) ;
- obligation de procéder à l'évaluation des risques (III de l'article L. 230-2).

A ce titre, il convient de noter les arrêts de la Cour de cassation du 28 février 2002 relatifs à l'amiante, qui imposent à l'employeur une obligation de résultat devant le conduire à une grande vigilance.

Ainsi, l'évaluation des risques constitue une obligation à la charge de l'employeur, s'inscrivant dans le cadre des principes généraux de prévention, afin d'engager des actions de prévention des risques professionnels.

Cette obligation générale a été déclinée par des prescriptions législatives et réglementaires spécifiques prises, depuis 1989, en matière d'évaluation des risques (voir annexe 1). Elles correspondent, soit à un type de danger, d'agents ou produits dangereux (amiante, bruit, risque biologique, chimique, cancérigène, ...), soit à un type d'activité (manutention des charges, bâtiment – travaux publics, coactivité...).

Le présent décret vient, quant à lui, concrétiser le dispositif général mis en place en 1991, en complétant la transposition de la directive-cadre sous un angle juridique. D'une part, conformément à l'article 9 paragraphe 1 alinéa a) de la directive susvisée, il répond à l'obligation pour l'employeur de conserver les résultats de l'évaluation des risques qu'il a effectuée, en liaison avec les acteurs internes et externes à l'entreprise. D'autre part, il définit les modalités de mise à disposition du document transcrivant les résultats de l'évaluation des risques, aux acteurs externes et internes à l'entreprise, parmi lesquels figurent les instances représentatives du personnel (article 10 paragraphe 3 alinéa a) de la directive).

2. ELEMENTS JURIDIQUES DU DECRET

Ce décret introduit deux dispositions réglementaires dans le code du travail. La première - article R. 230-1 - précise le contenu de l'obligation pour l'employeur de créer et conserver un document transcrivant les résultats de l'évaluation des risques à laquelle il a procédé. A cette occasion, un chapitre préliminaire, intitulé « *Principes de prévention* », est inséré dans la partie réglementaire du titre III du livre II du code du travail.

La seconde disposition réglementaire est de grande portée puisqu'elle introduit un nouvel article R. 263-1-1, qui porte sur le dispositif de sanctions pénales prévu en cas de non-respect par l'employeur des différentes obligations, auquel celui-ci est dorénavant soumis en matière d'évaluation des risques.

2.1. Forme et contenu du « *document unique* » (article R. 230-1, premier alinéa)

Dans son premier alinéa, l'article R. 230-1 du code du travail définit les modalités de la transcription des résultats de l'évaluation des risques, tant sur sa forme que sur son contenu.

2.1.1. La forme du « *document unique* »

Les résultats de l'évaluation des risques devront être transcrits sur un document unique, cela dans le souci de répondre à trois exigences :

de cohérence, en regroupant, sur un seul support, les données issues de l'analyse des risques professionnels auxquels sont exposés les travailleurs ;

de commodité, afin de réunir sur un même document les résultats des différentes analyses des risques réalisées sous la responsabilité de l'employeur, facilitant ainsi le suivi de la démarche de prévention des risques en entreprise ;

de traçabilité, la notion de « *transcription* » signifiant qu'un report systématique des résultats de l'évaluation des risques doit être effectué, afin que l'ensemble des éléments analysés figure sur un support. Celui-ci pourra être écrit ou numérique, laissant à l'employeur le soin de choisir le moyen le plus pratique de matérialiser les résultats de l'évaluation des risques. Dans tous les cas, l'existence de ce support traduit un souci de transparence et de fiabilité, de nature à garantir l'authenticité de l'évaluation. Pour tout support comportant des informations nominatives, l'employeur devra, conformément à la loi n°78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, procéder à une déclaration auprès de la Commission nationale de l'informatique et des libertés.

2.1.2. Le contenu du « *document unique* »

En application des dispositions législatives du code du travail (a) du III de l'article L. 230-2), l'employeur doit :

« Evaluer les risques pour la sécurité et la santé des travailleurs, y compris dans le choix des procédés de fabrication, des équipements de travail, des substances ou préparations chimiques, dans l'aménagement ou le réaménagement des lieux de travail ou des installations et dans la définition des postes de travail ».

Le premier alinéa de l'article R. 230-1 indique que cette opération consiste pour l'employeur à transcrire les résultats de l'évaluation des risques sur un document unique qui comporte un inventaire des risques dans chaque unité de travail de l'entreprise ou de l'établissement. Il convient d'y apporter deux précisions.

⑧ Premièrement, la notion d'« *inventaire* » conduit à définir l'évaluation des risques, en deux étapes :

1. Identifier les dangers : le danger est la propriété ou capacité intrinsèque d'un équipement, d'une substance, d'une méthode de travail, de causer un dommage pour la santé des travailleurs ;
2. Analyser les risques : c'est le résultat de l'étude des conditions d'exposition des travailleurs à ces dangers.

Il convient de préciser que la combinaison de facteurs liés à l'organisation du travail dans l'entreprise est susceptible de porter atteinte à la santé et à la sécurité des travailleurs, bien qu'ils ne puissent être nécessairement identifiés comme étant des dangers. A titre d'exemple, l'association du rythme et de la durée du travail peut constituer un risque psychosocial - comme notamment le stress - pour le travailleur.

Ainsi, l'évaluation des risques se définit comme le fait d'appréhender les risques créés pour la santé et la sécurité des travailleurs, dans tous les aspects liés au travail.

Par conséquent, elle ne se réduit pas à un relevé brut de données mais constitue un véritable travail d'analyse des modalités d'exposition des salariés à des dangers ou à des facteurs des risques.

⑧ Deuxièmement, la notion d' « *unité de travail* » doit être comprise au sens large, afin de recouvrir les situations très diverses d'organisation du travail. Son champ peut s'étendre d'un poste de travail, à plusieurs types de postes occupés par les travailleurs ou à des situations de travail, présentant les mêmes caractéristiques. De même, d'un point de vue géographique, l'unité de travail ne se limite pas forcément à une activité fixe, mais peut aussi bien couvrir des lieux différents (manutention, chantiers, transports, etc.).

Le travail d'évaluation mené par l'employeur est facilité, en ce que les regroupements opérés permettent de circonscrire son évaluation des risques professionnels. Néanmoins, ces regroupements ne doivent pas occulter les particularités de certaines expositions individuelles.

Ainsi, les documents établis par le médecin du travail – la fiche d'entreprise –, par le CHSCT – l'analyse des risques –, par les fabricants de produits – les fiches de données de sécurité –, par exemple, ne constituent pas en tant que tels l'évaluation des risques. Ils sont néanmoins des sources d'informations utiles à l'analyse des risques réalisée par l'employeur (voir annexe 2).

2.2. Mise à jour du document

Conformément à la nécessité d'inscrire l'évaluation des risques dans une démarche dynamique et donc, évolutive, le décret prévoit (article R. 230-1, second alinéa) trois modalités d'actualisation du document unique, prenant en compte les éventuelles modifications de la situation du travail dans l'entreprise.

Le décret assure une garantie de suivi du document, dans la mesure où ce dernier doit faire l'objet d'une mise à jour au moins annuelle.

Le document doit être actualisé lorsque toute décision d'aménagement important modifiant les conditions d'hygiène et de sécurité ou les conditions de travail est prise, au sens du septième alinéa de l'article L. 236-2. Ce dernier prévoit la consultation préalable du CHSCT lorsqu'une telle décision est prise, désignant notamment « *toute transformation importante des postes de travail découlant de la modification de l'outillage, d'un changement de produit ou de l'organisation du travail (et) toute modification des cadences et des normes de productivité liées ou non à la rémunération du travail* ».

Le décret prévoit la mise à jour du « *document unique* », « *lorsqu'une information supplémentaire concernant l'évaluation d'un risque dans une unité de travail est recueillie* ». Cette disposition, sur laquelle il convient d'insister, permet de tenir compte de l'apparition de risques dont l'existence peut, notamment, être établie par les connaissances scientifiques et techniques (ex.: troubles musculo-squelettiques, risques biologiques, risques chimiques, etc.), par la survenue d'accidents du travail, de maladies à caractère professionnel, ou par l'évolution des règles relatives à la santé, à la sécurité et aux conditions de travail (risques psychosociaux).

2.3. Accessibilité du document

Aux quatrième et cinquième alinéas de l'article R. 230-1, le décret indique que le document ainsi créé et mis à jour par l'employeur doit être tenu à la disposition d'une série d'acteurs qu'il convient de classer en deux catégories.

2.3.1. Les acteurs internes à l'entreprise

Conformément au quatrième alinéa de l'article R.230-1, le document unique relatif à l'évaluation des risques est mis à la disposition :

- des instances représentatives du personnel ;
- des personnes soumises à un risque pour leur sécurité ou leur santé (à défaut d'instances représentatives du personnel) ;
- du médecin du travail.

Cela signifie que l'employeur doit veiller à ce que ces personnes puissent accéder directement aux résultats de l'évaluation des risques, après les avoir, le cas échéant, informées des moyens de le faire. Ainsi, l'employeur pourra aussi bien assurer la consultation de ce document par voie numérique que sous la forme d'un support papier.

Parmi ces acteurs, figurent, en premier lieu, les instances représentatives du personnel (CHSCT, ou instances qui en tiennent lieu, tels que les instances représentatives du personnel des établissements publics, et délégués du personnel). Le document unique constitue une des sources d'information permettant à ces instances d'exercer leurs prérogatives. Il est ainsi rappelé que le CHSCT – et les délégués du personnel – procèdent à l'analyse des risques professionnels, comme le prévoit l'article L. 236-2. Ainsi, la mise à disposition du document d'évaluation des risques s'inscrit bien dans l'exercice par les instances représentatives du personnel de leur droit d'obtenir de l'employeur les informations nécessaires pour l'exercice de leurs missions, en application de l'article L. 236-3, alinéa 1.

Le décret prévoit aussi, en ce qui concerne les établissements dépourvus d'instances représentatives du personnel, de rendre le document unique accessible pour les « *personnes soumises à un risque pour leur sécurité ou leur santé* ». En venant pallier l'absence de représentants du personnel, cette disposition participe tant d'une démarche d'information des travailleurs, que d'une volonté d'associer ces derniers à l'appréciation des résultats de l'évaluation des risques.

Enfin, le médecin du travail est habilité à prendre connaissance des résultats de l'évaluation des risques pratiquée par l'employeur, puisqu'il participe à la démarche de prévention, dans l'exercice de ses missions et en qualité de conseiller des salariés et de l'employeur.

2.3.2. Les acteurs externes à l'entreprise

Le décret (article R. 230-1, cinquième alinéa) désigne l'inspection du travail, les agents des services de prévention des organismes de Sécurité sociale et les organismes mentionnés au 4° de l'article L. 231-2. Ces agents peuvent accéder au document unique, dès lors qu'ils en ont fait la demande auprès de l'employeur.

⑧ Les agents de l'inspection du travail

Ils exercent là leur droit de consultation, tel qu'il résulte respectivement des articles L. 611-9 et L. 611-12 du code du travail. En effet, il est prévu que les agents de l'inspection du travail peuvent se faire présenter, au cours de leurs visites, l'ensemble des livres, registres et documents rendus obligatoires par le code du travail. Cela correspond à la mission précisée à l'inspection du travail en matière d'évaluation des risques, par la circulaire n°02 DRT du 23 février 2000 relative au programme d'actions coordonnées 2000 pour la prévention des risques professionnels. Cette mission couvre trois moments distincts :

- La sensibilisation en amont des acteurs internes à l'entreprise.

Il s'agit :

- de l'employeur, en tant que responsable de l'évaluation des risques ;
- des instances représentatives du personnel, qui analysent les risques et participent à la démarche de prévention ;
- des travailleurs qui apportent leurs connaissances de leur situation de travail ;
- du médecin du travail, conseiller de l'entreprise, sensibilisé notamment par l'action des médecins inspecteurs régionaux du travail et de la main d'œuvre.

Cette mission de sensibilisation peut suivre plusieurs modalités. Elle peut consister à rappeler à l'employeur les obligations qu'il doit respecter, conformément au présent décret, à savoir :

- transcrire les résultats de l'évaluation des risques dans un document unique ;
- mettre à jour cette évaluation ;
- tenir ce document à disposition des acteurs internes et externes à l'entreprise ;
- utiliser les résultats de l'évaluation des risques pour la mise en œuvre d'une démarche de prévention.

Cette démarche vise à présenter l'intérêt de l'évaluation des risques, par rapport à la démarche générale de prévention. Il s'agit de situer les enjeux d'une approche en amont des risques, dont l'efficacité dépend des actions de prévention que l'employeur mettra en œuvre, suite à son évaluation des risques.

Les points de repères méthodologiques exposés dans cette circulaire (voir point 3) peuvent aussi être rappelés, le cas échéant, en orientant l'employeur vers les organismes para-publics de prévention, voire les organismes techniques, les cabinets privés, susceptibles de fournir un appui à la réalisation de l'évaluation des risques.

Enfin, le Fonds d'amélioration des conditions de travail (FACT) peut être utilisé, dans le cadre d'appui aux projets des branches professionnelles ou des entreprises.

- L'accompagnement de la démarche de prévention.

Sans pour autant aller jusqu'à une association complète à cette démarche, l'inspection du travail peut tirer parti de sa présence en entreprise (prévue à l'article L. 236-7), notamment lors des réunions du comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail, en apportant ses connaissances sur les modalités de la mise en œuvre du processus de prévention.

- Le contrôle de l'évaluation des risques.

Le décret fixe tout d'abord des obligations incombant à l'employeur qui sont susceptibles de faire l'objet de sanctions pénales (contraventions de cinquième classe). Les agents de l'inspection du travail peuvent dresser procès-verbal à l'encontre de l'employeur qui n'aura pas :

- transcrit les résultats de l'évaluation des risques sur un document unique ;
- mis à jour ces résultats, selon les modalités définies au second alinéa de l'article R. 230-1 (voir point 2.5.1).

En outre, ils peuvent relever, par procès-verbal, les autres cas d'infractions déjà prévus par le code du travail. Il s'agit, en premier lieu, de l'absence de mise à disposition du document unique aux instances représentatives du personnel et aux agents de l'inspection du travail (voir point 2.5.2). En second lieu, l'inspection du travail peut constater, par procès-verbal, la violation par l'employeur des prescriptions spécifiques en matière d'évaluation des risques (voir annexe 1).

L'agent de contrôle peut aussi adresser des observations, relatives à l'absence de mise à disposition du document unique, aux :

- personnes soumises à un risque pour leur sécurité ou leur santé, dans les établissements dépourvus d'instances représentatives du personnel ;
- médecin du travail ;
- organismes mentionnés au 4° de l'article L. 231-2.

Naturellement, les agents de l'inspection du travail peuvent toujours constater l'absence d'utilisation des résultats de l'évaluation des risques pour l'établissement des documents – bilan annuel de la santé et de la sécurité au travail et programme annuel de prévention – soumis par l'employeur aux instances représentatives du personnel.

⑧ Les agents des services de prévention des organismes de Sécurité sociale

Ils bénéficient aussi du droit d'accès au document unique, dans la mesure où ils jouent un rôle important en matière de prévention, en engageant des moyens, tant d'incitation en matière de prévention que d'injonction à l'égard des employeurs. En ce qui concerne leur mission d'incitation, les ingénieurs-conseils et contrôleurs de sécurité des caisses régionales d'assurances – maladie (CRAM) peuvent exploiter les résultats des études (article L. 422-2 du code de la Sécurité sociale) et enquêtes (article L. 422-3 dudit code), pour sensibiliser les employeurs à l'évaluation des risques et à l'intégration de la prévention dans leur gestion et l'organisation des lieux de travail. En outre, les agents des CRAM peuvent par voie d'observations et, le cas échéant, d'injonctions, amener l'employeur à réaliser des mesures d'amélioration (article L. 422-4).

Ce droit d'accès au document unique s'applique aussi aux agents des caisses de mutualité sociale agricole (les médecins du travail et les conseillers de prévention), en ce qui concerne les établissements soumis au régime agricole de Sécurité sociale. Cette disposition permettra aux agents de la mutualité sociale agricole de conforter leurs missions de conseil auprès des entreprises. Conformément au décret n°73-892 du 11 septembre 1973 relatif à l'organisation et au financement de la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles des salariés agricoles, les caisses de mutualité sociale agricole peuvent inviter tout employeur à prendre toutes mesures justifiées de prévention.

⑧ L'OPPBTB

L'Organisme professionnel de prévention du bâtiment et des travaux publics (OPPBTB) est le seul à entrer dans la catégorie des « *organismes mentionnés au 4° de l'article L. 231-2* ». Il exerce une mission de conseil dans les domaines de la sécurité, de la protection de la santé et de l'amélioration des conditions de travail dans les entreprises du bâtiment et de travaux publics, conformément au décret n° 85-682 du 4 juillet 1985 modifié. Il poursuit 4 axes d'actions (diagnostic sécurité entreprise, information, formation et assistance technique), qui permettent aux délégués de l'OPPBTB de recueillir et diffuser les informations nécessaires à l'évaluation des risques et à l'élaboration des différents plans de prévention.

⑧ Les médecins inspecteurs du travail et de la main-d'œuvre

Le document unique doit être aussi tenu à disposition des médecins inspecteurs du travail et de la main-d'œuvre, en application de l'article L. 612-2 du code du travail. Celui-ci leur reconnaît en effet un droit de consultation identique à celui des agents de l'inspection du travail. Ce droit de consultation permet aux médecins inspecteurs du travail et de la main-d'œuvre d'exercer leur action permanente, en vue de la protection de la santé des travailleurs sur leur lieu de travail.

2.4. Mise en œuvre d'actions de prévention

L'évaluation des risques ne constitue pas une fin en soi. Elle trouve sa raison d'être dans les actions de prévention qu'elle va susciter. Sa finalité n'est donc nullement de justifier l'existence d'un risque, quel qu'il soit, mais, bien au contraire, de mettre en œuvre des mesures effectives, visant à l'élimination des risques, conformément aux principes généraux de prévention.

Dans cet esprit, le décret prévoit d'utiliser la transcription des résultats de l'évaluation des risques pour l'établissement des documents qui doivent faire l'objet, par l'employeur et sous sa responsabilité, d'une consultation du CHSCT (article R. 230-1, troisième alinéa). Cela désigne deux types d'instruments :

Le document unique doit d'abord contribuer à la présentation du *rapport* écrit traçant le bilan de la situation générale dans l'entreprise en matière d'hygiène, de sécurité et de conditions de travail et concernant les actions prises en ce domaine durant l'année écoulée ;

Mais le document unique doit davantage contribuer à l'élaboration du *programme annuel* de prévention des risques professionnels. Ce programme est essentiel dans la mise en œuvre des actions de prévention qui font suite à l'évaluation des risques. Conformément à l'article L. 236-4, alinéa 4, l'employeur doit fixer, dans le programme, la liste détaillée des mesures devant être prises au cours de l'année à venir afin de satisfaire notamment aux prescriptions figurant dans les principes généraux de prévention. En application de l'article L. 236-4, le CHSCT est associé à la préparation du programme annuel de prévention par l'utilisation, d'une part, de l'analyse des risques à laquelle il a procédé et, d'autre part, par l'avis rendu à l'employeur sur le programme que ce dernier lui soumet.

Quant aux délégués du personnel, ils disposent des mêmes prérogatives que les CHSCT, en l'absence de ces derniers dans les établissements de plus de 50 salariés, conformément à la loi n°82-1097 du 23 décembre 1982 modifiée par la loi n°91-1414 du 31 décembre 1991, au décret n°93-449 du 23 mars 1993 et à la circulaire n°93-15 du 25 mars 1993.

Par conséquent, l'employeur dispose de deux sources – l'une issue de sa propre évaluation des risques et l'autre résultant de l'analyse des risques effectuée par le CHSCT - lui permettant de concevoir des actions de prévention, dans le cadre du dialogue social entretenu avec les instances représentatives du personnel (voir *infra*, point 3.1.1.).

Dans les entreprises dépourvues d'instances représentatives du personnel, l'employeur doit tenir compte de son obligation, prévue à l'article L. 230-2.III a), de réaliser des actions de prévention, à la suite de l'évaluation des risques et en tant que de besoin.

2.5. Les sanctions pénales

2.5.1. Le dispositif fixé par le décret

Afin de renforcer l'effectivité de l'obligation pour l'employeur de transcrire les résultats de l'évaluation des risques, le décret prévoit un dispositif de sanctions pénales de nature contraventionnelle. Ce dispositif, inscrit à l'article R. 263-1-1 du code du travail, prévoit des peines de contravention de cinquième classe, conformément aux articles 131-12 et suivants du code pénal. Les peines peuvent être prononcées à l'encontre de l'employeur, selon deux motifs possibles.

Il s'agit, en premier lieu, de la violation par l'employeur de son obligation de transcrire et de mettre à jour les résultats de son évaluation des risques. Cela concerne, par conséquent, le non-respect par l'employeur des obligations liées à la forme du document – existence d'un document unique – et au fond – transcription des résultats de l'évaluation par un inventaire des risques dans chaque unité de travail de l'établissement (article R. 230-1, premier alinéa). En second lieu, s'agissant de la mise à jour des résultats de l'évaluation des risques, l'employeur devra aussi veiller au respect des modalités d'actualisation du document unique, mentionnées à l'article R. 230-1, second alinéa.

Il convient d'ajouter que le juge judiciaire a la possibilité de doubler la peine de contravention en cas de récidive intervenue dans le délai d'un an, à compter de l'expiration ou de la prescription de la précédente peine, ce, conformément à l'article 131-13 du code pénal.

Enfin, le décret indique que ces sanctions ne seront applicables que dans le délai d'un an, à l'issue de sa parution. Cette disposition octroie un délai suffisant permettant aux entreprises de concevoir et de mettre en place le dispositif d'évaluation des risques. De ce fait, le présent décret ayant été publié le 7 novembre 2001, l'article R. 263-1-1 du code du travail entrera en vigueur le 8 novembre 2002.

Dans chaque situation concrète, il convient de trouver un juste équilibre entre l'obligation qui pèse désormais sur l'entreprise et les délais indispensables qui lui seront nécessaires pour que l'évaluation des risques, ainsi matérialisée, s'inscrive dans une réelle dynamique de prévention. En effet, il ne serait nullement conforme à l'esprit même de cette importante réforme que les entreprises ne voient dans ce dispositif

qu'une obligation purement formelle qu'elles pourraient satisfaire en remplissant des grilles, voire des formulaires pré-établis, sans que cela soit mené dans le cadre d'une démarche effective de prévention propre à l'entreprise.

2.5.2. Les autres cas d'infractions déjà prévus par le code du travail

Le décret ne mentionne pas la violation de l'obligation de mise du document à disposition des instances représentatives du personnel et de l'inspection du travail. Ces deux infractions sont déjà prévues par le code du travail.

Une telle violation présente, en ce qui concerne les représentants du personnel, un caractère délictuel prévu par l'article L. 263-2-2 du code du travail, qui porte sur le délit d'entrave, en ce qui concerne les CHSCT (article L. 482-1 pour les délégués du personnel). Un tel manquement porte en effet atteinte au fonctionnement régulier des instances représentatives du personnel.

Conformément à l'article L. 236-3, il entre notamment dans les droits du CHSCT (article L. 236-1 pour les délégués du personnel) de recevoir de l'employeur les informations nécessaires à l'exercice de leurs missions. Parmi celles-ci, figure l'analyse des risques, énoncée plus haut (article L. 236-2). L'employeur peut ainsi se rendre coupable de délit d'entrave.

S'agissant de l'inspection du travail, l'article L. 611-9 fonde les conditions de l'infraction par l'employeur à l'encontre de son obligation de tenir le document d'évaluation des risques à sa disposition. L'article R. 631-1 indique, à cet égard, que toute infraction à cette obligation sera passible de l'amende prévue pour les contraventions de 3^e classe. Dans le cas où l'élément intentionnel est retenu, cette infraction constitue un délit d'obstacle à l'accomplissement des devoirs d'un inspecteur ou d'un contrôleur du travail.

3. POINTS DE REPERES DE METHODE

Ⓞ L'objectif est, ici, d'inscrire l'évaluation *a priori* des risques dans la démarche de prévention des risques professionnels.

Dans cette perspective, l'évaluation *a priori* des risques constitue un préalable à la définition des actions de prévention fondée sur la connaissance en amont des risques auxquels sont exposés les travailleurs. Elle vise à accroître la protection de la santé et de la sécurité des salariés, ainsi qu'à améliorer les conditions de travail au sein de l'entreprise. De ce fait, la démarche de prévention contribue aussi à l'amélioration de la performance générale de l'entreprise, du double point de vue social et économique.

Cette approche de la prévention de la santé et de la sécurité au travail doit être menée en liaison avec les instances représentatives du personnel, de façon à favoriser le dialogue social, en constituant un facteur permanent de progrès au sein de l'entreprise.

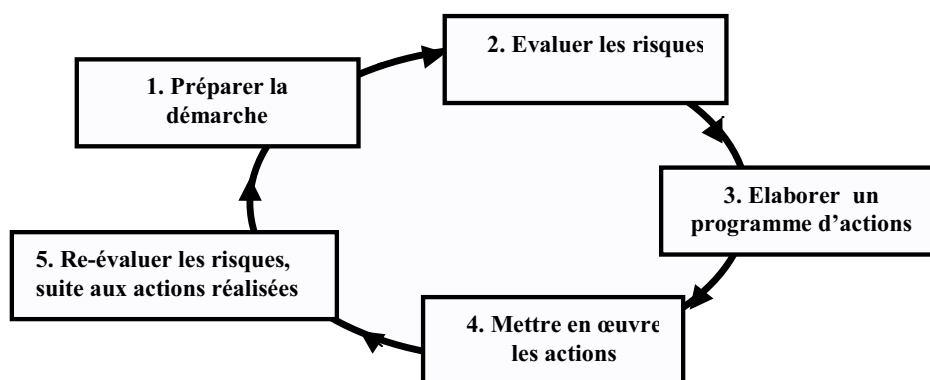
L'évaluation des risques introduit des principes méthodologiques qu'il convient de maîtriser afin de mieux appréhender les enjeux de la prévention de la santé et de la sécurité au travail.

⑧ La démarche de prévention est un processus dynamique

La démarche de prévention des risques professionnels s'inscrit dans un processus dynamique. Les entreprises ajustent sans cesse leurs outils de production, afin de faire face aux évolutions socio-économiques. La plupart du temps, ces mutations s'accompagnent de changements organisationnels et techniques qui ont un impact sur les conditions de travail.

En conséquence, la prévention des risques professionnels ne peut pas être envisagée de manière statique et définitive. Bien au contraire, elle doit être appréciée et construite dans le cadre d'un processus itératif tenant compte de l'évolution dans l'entreprise des facteurs humains, techniques et organisationnels. Il peut aussi bien s'agir de l'embauche de nouveaux salariés, de la modification des installations, de l'acquisition d'équipements ou de l'adoption de nouvelles méthodes de travail.

Ainsi, la démarche de prévention peut se dérouler en 5 grandes étapes, qui consistent successivement à :



3.1. La préparation de la démarche

Il est nécessaire que l'employeur prenne, au préalable, connaissance des principes généraux de prévention, auxquels il doit se conformer, avant d'engager la démarche de prévention. Il est également important de définir les objectifs, la méthode, le rôle des différents acteurs interne et externes à l'entreprise et les moyens de sa mise en œuvre.

a) Les enjeux des principes généraux de prévention

Ainsi que l'indique le I de l'article L. 230-2, l'employeur « prend les mesures nécessaires pour assurer la sécurité et protéger la santé des travailleurs de l'établissement, y compris les travailleurs temporaires ». A cette fin, l'employeur agit selon trois modalités d'action :

- des actions de prévention des risques professionnels ;
- des actions d'information ;
- des actions de formation.

Ainsi, il doit veiller à la mise en place d'une organisation et de moyens adaptés.

L'évaluation des risques se place au centre du dispositif de prévention. D'une part, elle découle de l'obligation première, pour l'employeur, d'éviter les risques. Ainsi, le b) du II de

l'article L. 230-2 indique bien, à la suite de l'obligation d'éviter les risques, que l'employeur doit « *évaluer les risques qui ne peuvent pas être évités* ». Cela suppose donc qu'une analyse globale des risques doit être réalisée. D'autre part, cette évaluation doit conduire à la mise en œuvre d'actions de prévention. Le a) du III de l'article L. 230-2 prévoit, à cet égard, qu' « *à la suite de cette évaluation et en tant que de besoin, les actions de prévention ainsi que les méthodes de travail et de production mises en œuvre par l'employeur doivent garantir un meilleur niveau de protection de la sécurité et de la santé des travailleurs et être intégrées dans l'ensemble des activités de l'établissement et à tous les niveaux de l'encadrement* ».

b) L'intérêt d'une approche pluridisciplinaire

Dans la mesure où ces actions de prévention doivent être planifiées « *en y intégrant, dans un ensemble cohérent, la technique, l'organisation du travail, les conditions de travail, les relations sociales et l'influence des facteurs ambiants* » (article L. 230-2, II, g)), la démarche de prévention se fonde sur des connaissances complémentaires d'ordre médical, technique et organisationnel, tant au stade de l'évaluation des risques que de celui de l'élaboration d'une stratégie de prévention.

c) L'association des acteurs internes à l'entreprise

Les acteurs internes à l'entreprise contribuent à la démarche de prévention. En s'appuyant sur ces apports internes, l'employeur peut assurer la qualité de l'évaluation des risques et développer une culture de la prévention dans son entreprise.

Les instances représentatives du personnel (CHSCT et délégués du personnel) sont associées au processus de mise en œuvre de la démarche de prévention, tant au regard de l'évaluation des risques que de la préparation des actions de prévention. Il est rappelé que ces instances procèdent elles-mêmes à une analyse de risques qui contribue à la réalisation par l'employeur du programme annuel de prévention, pour lequel les représentants du personnel sont consultés (voir supra, point 2.3.1.).

Le médecin du travail, en qualité de conseiller de l'entreprise (salariés et employeur), apporte sa compétence médicale (voir supra, point 2.3.1.). Il contribue plus particulièrement à la démarche de prévention, en exploitant les données recueillies pour l'établissement de la fiche d'entreprise ou lors de la surveillance médicale particulière des travailleurs (voir annexe 2).

L'employeur peut aussi recourir aux compétences internes à l'entreprise, d'ordre technique et organisationnel, lesquelles peuvent se trouver dans les services de sécurité, des méthodes, des ressources humaines...

Enfin, les travailleurs eux-mêmes apportent une contribution indispensable, sachant qu'ils disposent des connaissances et de l'expérience de leur propre situation de travail et des risques qu'elle engendre. Conformément à l'article L. 230-2, I, les travailleurs entrant dans le champ de l'évaluation des risques sont :

- tous les travailleurs de l'établissement, y compris les travailleurs temporaires ;
- les travailleurs de plusieurs entreprises présents dans un même lieu de travail ; cela désigne aussi bien l'intervention d'entreprises extérieures que les opérations de bâtiment et de génie civil réunissant sur un même chantier plusieurs entreprises (voir les modalités définies à l'annexe 1).

Ainsi, compte tenu de l'évolution croissante des activités de sous-traitance, - maintenance, installation d'équipements, manutention...-, les salariés des entreprises extérieures intervenant sur le site d'une entreprise utilisatrice sont également mis à contribution pour la réalisation de l'évaluation des risques.

De ce fait, l'association des acteurs internes à l'entreprise présente un intérêt double, tenant d'une part, à la mise en œuvre des compétences pouvant contribuer à la réalisation de l'évaluation des risques et, d'autre part, au dialogue social.

d) La définition des moyens de mise en œuvre de la démarche

Outre les ressources internes, l'employeur peut solliciter et mobiliser des ressources externes tout au long du processus de prévention, en tenant compte des moyens financiers dont il dispose.

Il peut faire appel à des organismes publics de prévention dotés des compétences techniques ou organisationnelles (Caisses régionales d'assurance maladies, Caisses de mutualité sociale agricole, Organisme professionnel de prévention du bâtiment et des travaux publics, Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail et son réseau territorial).

Il peut également s'adresser à des experts techniques et des cabinets-conseil privés, susceptibles de fournir une assistance dans les domaines de la prévention.

3.2. L'évaluation des risques

Il convient d'apporter quelques précisions au contenu du document unique développé au point 2.1.2, au regard du domaine de l'évaluation des risques et de la nécessité d'analyser le travail réel.

a) Le domaine de l'évaluation des risques

L'évaluation des risques doit s'entendre de manière globale et exhaustive. Les textes relatifs à l'évaluation des risques viennent préciser le champ et les modalités de sa mise en œuvre.

- Ces dispositions relèvent de la loi qui précise que l'évaluation des risques doit aussi être réalisée lors du choix :

des procédés de fabrication ;

des équipements de travail ;

des substances et préparations chimiques ;

lors de l'aménagement des lieux de travail et de la définition des postes de travail (article L. 230-2, III, a)).

- En déterminant les modalités de la mise à jour du document unique, le présent décret précise, par renvoi au 7^e alinéa de l'article L. 236-2, que lors de toute transformation importante des postes de travail découlant de la modification de l'outillage, d'un changement de produit ou de l'organisation du travail (et) toute modification des cadences et des normes de productivité (liées ou non à la rémunération du travail), une évaluation des risques doit être réalisée.

- Plusieurs prescriptions spécifiques déterminent les matières et conditions dans lesquelles une évaluation des risques doit être effectuée (voir annexe 1). Cette réglementation propre à certaines activités ou risques - notamment physiques, chimiques et biologiques - peut conduire à la réalisation de diagnostics fondés sur le respect d'indicateurs permettant d'estimer les conditions d'exposition.

b) *L'analyse du travail réel*

La pertinence de l'évaluation des risques repose en grande partie sur la prise en compte des situations concrètes de travail - dit « travail réel » - qui se différencie des procédures prescrites par l'entreprise. Ainsi, l'activité exercée par le travailleur, pour réaliser les objectifs qui lui sont assignés, génère des prises de risques pour gérer les aléas ou les dysfonctionnements, qui surviennent pendant le travail.

De ce fait, l'analyse des risques a pour objet d'étudier les contraintes subies par les travailleurs et les marges de manœuvre dont ceux-ci disposent, dans l'exercice de leur activité. L'association des travailleurs et l'apport de leur connaissance des risques ainsi que de leur expérience s'avèrent à cet égard indispensable.

Pour ces raisons, il est souhaitable que dans le document unique, ne figurent pas uniquement les résultats de l'évaluation des risques, mais aussi une indication des méthodes utilisées pour y parvenir. Cela doit permettre d'apprécier la portée de l'évaluation des risques, au regard des situations de travail.

3.3. L'élaboration du programme d'actions

L'articulation entre les résultats de l'évaluation des risques et l'élaboration du programme d'actions ne s'opère pas mécaniquement. La mise au point du programme d'actions consiste à rechercher des solutions et à effectuer des choix.

Les décisions devront être prises dans le respect des principes généraux de prévention figurant suivants (article L.230-2, II):

- « combattre les risques à la source » ;
- « adapter le travail à l'homme en particulier lors de la conception des postes de travail, du choix des équipements de travail, des méthodes de travail et de production afin de limiter le travail monotone et cadencé au regard de leurs effets sur la santé » ;
- « tenir compte de l'état d'évolution de la technique » ;
- « remplacer ce qui est dangereux par ce qui n'est pas dangereux ou par ce qui est moins dangereux » ;
- « prendre les mesures de protection collective en leur donnant la priorité sur les mesures de protection individuelle » ;
- « donner les instructions appropriées aux travailleurs ».

Sachant que la planification de la prévention consiste à intégrer dans « un ensemble cohérent » des éléments d'ordre technique, organisationnel et humain, il s'agira de tenir compte de l'interaction de ces éléments, au regard des situations de travail.

C'est sur ces bases que le programme annuel de prévention des risques professionnels (cf. point 2.4) est établi, en associant les instances représentatives du personnel. Ce

programme constitue, pour les acteurs internes et externes à l'entreprise, un outil opérationnel de suivi des actions mises en œuvre.

3.4. La mise en œuvre des actions de prévention

Suite à l'adoption du programme annuel de prévention, il est très souvent fait appel à des études complémentaires nécessaires à son exécution. Dans ce sens, le programme annuel peut servir d'outil de suivi permettant aux instances représentatives du personnel d'accompagner la mise en œuvre des actions.

Ces actions, qui peuvent consister aussi bien à assurer des formations, à élaborer des consignes de travail ou encore à engager des travaux importants liés aux équipements de travail ou à l'aménagement des locaux, requièrent des exigences techniques qui leurs sont propres.

3.5. La ré-évaluation des risques

Dans la mesure où ces actions peuvent conduire à des changements techniques et organisationnels dans les situations de travail susceptibles de générer de nouveaux risques, il convient, en premier lieu, d'effectuer une nouvelle évaluation des risques, selon les modalités fixées par le décret (voir point 2.2.).

A l'issue de ces actions, il s'agit d'enclencher de nouveau le processus de la démarche de prévention.

*
* *

Ce dispositif place l'évaluation des risques au cœur de la démarche de prévention des risques professionnels. Sa mise en application effective doit contribuer à accroître, à la fois, le niveau de protection de la santé et de la sécurité des travailleurs et le développement des performances de l'entreprise. Dans cette perspective, elle s'inscrit bien dans la démarche visant à assurer des emplois de qualité soutenus par une dynamique de progrès de l'entreprise.

Vous voudrez bien me tenir informé des expériences menées, des questions soulevées et des éventuelles difficultés que vous rencontrerez dans la mise en œuvre de la présente circulaire. Ces contributions permettront d'enrichir les travaux du comité national – constitué de l'ensemble des représentants des organismes de prévention – qui a en charge l'élaboration d'un guide méthodologique destiné aux entreprises.

Le Directeur des Relations du Travail

Jean-Denis COMBREXELLE

1. Risques liés aux situations de co-activité

Il s'agit d'articuler le document unique avec les instruments prévus par :

- le décret n°92-158 du 20 février 1992 relatif aux prescriptions particulières d'hygiène et de sécurité applicables aux travaux effectués dans un établissement par une entreprise extérieure ;
- le décret n°94-1159 du 26 décembre 1994 relatif aux dispositions particulières relatives à la coordination pour certaines opérations de bâtiment ou de génie civil.

a) Le cas d'une entreprise intervenante dans une entreprise utilisatrice (décret du 20 février 1992, art. R. 237-1 et suivants) :

• L'analyse commune des risques interférents

Lors d'une intervention, l'entreprise intervenante (EI) et l'entreprise utilisatrice (EU) doivent procéder à une analyse commune des risques pouvant résulter de l'interférence entre les activités, les installations et matériels ;

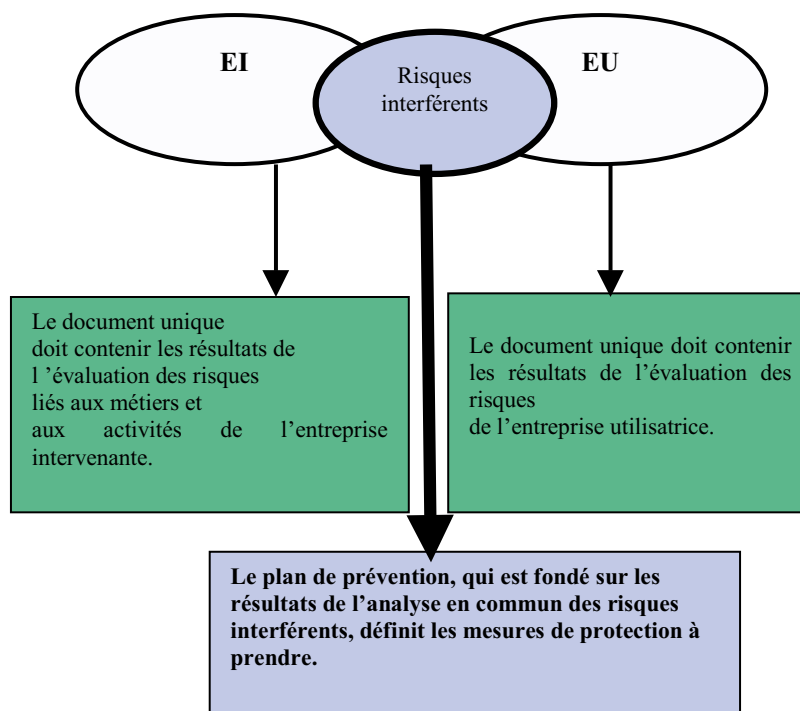
• Le plan de prévention

Les résultats de cette analyse des risques servent à la réalisation du **plan de prévention**, où figurent les mesures qui doivent être prises par chaque entreprise, en vue de prévenir ces risques ;

• Le retour d'expériences

Les enseignements tirés de ces analyses - retours d'expériences - peuvent venir, le cas échéant, enrichir le document unique de l'entreprise intervenante, voire de l'entreprise utilisatrice.

En ce qui concerne le secteur du bâtiment et les travaux publics, le document unique contient les résultats de l'évaluation des risques liés aux métiers (peintre, maçon, couvreur, grutier...) et aux activités de l'entreprise (pavillons, infrastructures de bâtiments, ponts ou routes...).



b) Le cas d'une ou plusieurs entreprises intervenantes sur un chantier - opérations de bâtiment ou de génie civil - (décret du 26 décembre 1994)

Dans le secteur du bâtiment et les travaux publics, le document unique contient les résultats de l'évaluation des risques liés aux métiers (peintre, maçon, couvreur, grutier...) et aux activités de l'entreprise (pavillons, infrastructures de bâtiments, ponts ou routes...).

• Le plan général de coordination en matière de sécurité et de protection de la santé (PGC)

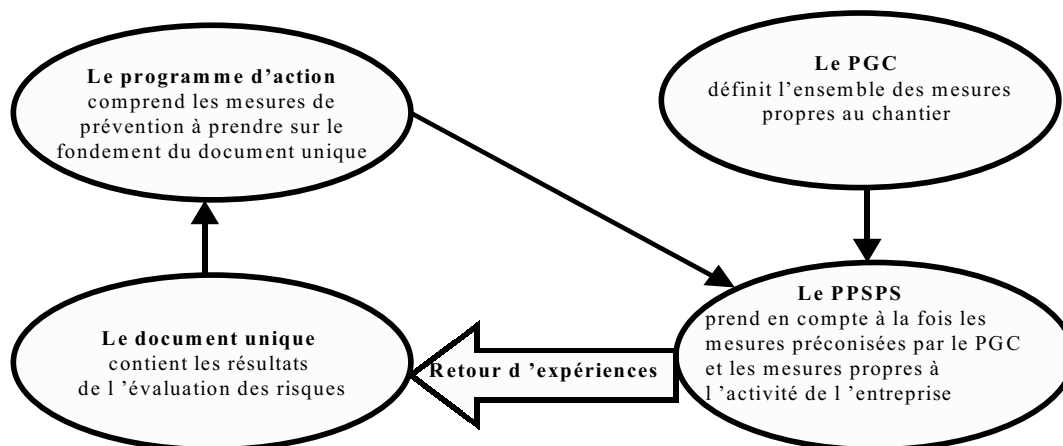
Le PGC définit l'ensemble des mesures propres à prévenir les risques découlant de l'interférence des activités des différents intervenants sur le chantier, ou de la succession de leurs activités... (art. R. 238-21).

• Le plan de sécurité et de protection de la santé (PPSPS)

Le PPSPS doit définir les mesures de prévention liées aux risques du chantier (arts. R. 238-31 III et R. 238-32). Les mesures de prévention à prendre sur le fondement du document unique (modes opératoires standards) contribuent à la réalisation du PPSPS.

• Le retour d'expériences

Les enseignements tirés de la mise en œuvre du PPSPS peuvent enrichir le document unique réalisé par chaque entreprise impliquée dans l'opération de bâtiment ou de génie civil ; en outre, ces enseignements peuvent être pris en compte lors de la conception du PGC, à l'occasion de chantiers ultérieurs.



2. Risque physique

TYPE DE RISQUE OU D'ACTIVITE	PRESCRIPTIONS SPECIFIQUES	COMPLEMENT PAR RAPPORT AU DECRET EVALUATION DES RISQUES
Manutention de charges	Article R. 231-68 : en application des principes généraux de prévention définis à l'article L. 230-2, l'employeur évalue, si possible préalablement, les risques que font encourir les opérations de manutention pour la sécurité et la santé des travailleurs ; un arrêté du 29 janvier 1993 établit une liste non exhaustive des éléments de référence et des autres facteurs de risque à prendre en compte pour l'évaluation préalable des risques et l'organisation des postes de travail.	Les résultats de l'analyse de ces risques sont intégrés dans le document unique.
Bruit	Article R. 232-8-1 : l'employeur procède à une estimation et, si besoin est, à un mesurage du bruit subi pendant le travail.	En ce qui concerne le bruit, le travail d'identification et de mesurage réalisé par l'employeur constitue un élément de référence pour l'évaluation de ce risque, qui contribue à l'obligation générale d'évaluer les risques prévue par le décret du 5 novembre 2001.
Rayonnements ionisants	Décret n° 86-1103 du 2 octobre 1986 (protection des travailleurs contre les rayonnements ionisants), article 4 : afin que les matériels, procédés et l'organisation du travail soient conçus de telle sorte que les expositions professionnelles individuelles et collectives soient maintenues aussi bas que possible en dessous des limites prescrites par le décret, les postes de travail exposés font l'objet d'une analyse dont la périodicité est fonction du niveau d'exposition ; voir aussi les articles 24 (évaluation individuelle de l'exposition des travailleurs opérant en zone contrôlée), ainsi que les différents contrôles, prévus par le décret ; en outre, l'employeur établit une notice pour chaque poste de travail exposant les travailleurs à ce risque.	Les résultats de l'analyse de ces risques sont intégrés dans le document unique.
Ecrans de visualisation	Décret n° 91-451 du 14 mai 1991 (prévention des risques liés au travail sur des équipements comportant des écrans de visualisation), article 3 : l'employeur analyse les risques professionnels et les conditions de travail pour tous les postes comportant un écran de visualisation.	Les résultats de l'analyse de ces risques sont intégrés dans le document unique.

3. Risque chimique

TYPE DE RISQUE	PRESCRIPTIONS SPECIFIQUES	OBSERVATIONS AU REGARD DU DECRET EVALUATION DES RISQUES
Dispositions générales	Article R. 231-54-1 : l'employeur procède, conformément aux dispositions du III de l'article L. 230-2, à l'évaluation des risques encourus pour la santé et la sécurité des travailleurs, pour toute activité susceptible de présenter un risque d'exposition à des substances ou à des préparations chimiques dangereuses. Cette évaluation porte sur les niveaux d'exposition collectifs et individuelles et indique les méthodes envisagées pour les réduire ; cette disposition prévoit en outre les conditions de renouvellement de l'évaluation ; l'article R. 231-54.1 prévoit qu'une notice informant le salarié des risques auxquels il est exposé sera établie pour chaque poste de travail soumis à ce risque.	Les résultats de l'analyse des risques chimiques sont intégrés dans le document unique.
Risque cancérogène	Article R. 231-56-1 : l'employeur est tenu, pour toute activité susceptible de présenter un risque d'exposition à des agents cancérogènes, d'évaluer la nature, le degré et la durée de l'exposition des travailleurs, afin de pouvoir apprécier tout risque concernant leur sécurité ou leur santé.	idem
Amiante	Décret n° 96-98 du 7 février 1996 modifié (protection des travailleurs contre les risques liés à l'inhalation de poussières d'amiante), article 2 : l'employeur évalue les risques, afin de déterminer, notamment, la nature, la durée et le niveau de l'exposition des travailleurs à l'inhalation de poussières provenant de l'amiante ou de matériaux contenant de l'amiante. Cette évaluation doit porter sur la nature des fibres en présence et sur les niveaux d'exposition collective et individuelle.	idem
Silice Plomb Chlorure de vinyle monomère Benzène	Voir les différents textes fixant des seuils d'exposition.	Les mesures et contrôles ainsi effectués constituent des éléments de référence nécessaires à l'évaluation des risques.

4. Risque biologique

TYPE D'ACTIVITE	PRESCRIPTIONS SPECIFIQUES	OBSERVATIONS AU REGARD DU DECRET EVALUATION DES RISQUES
Risque biologique	Article R. 231-62, 1. : afin de procéder à l'évaluation des risques, prévue conformément à l'article L. 230-2, l'employeur détermine la nature, la durée et les conditions d'exposition des travailleurs pour toute activité susceptible de présenter un risque d'exposition à des agents biologiques ; voir les points 2, 3, 4 de l'article R. 231-62 relatifs aux modalités de l'évaluation des risques, l'article R. 231-62-3 portant sur la consigne de sécurité établie à l'intention des travailleurs et l'article R. 231-63-1 sur les informations relatives à l'évaluation des risques tenues à disposition d'acteurs internes et externes à l'entreprise.	Les résultats de l'analyse des risques chimiques sont intégrés dans le document unique.

DONNEES CONTRIBUANT A L'EVALUATION DES RISQUES PROFESSIONNELS - liste indicative -	ANNEXE 2
--	-----------------

La réglementation du travail prévoit l'existence de plusieurs supports qui contiennent des données relatives à l'évaluation des risques et qui peuvent, de ce fait, contribuer à l'élaboration du document unique par l'employeur. Il s'agit de :

- **L'analyse des risques réalisée par les institutions représentatives du personnel (article L. 236-2)** : le Comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT) procède à l'analyse des risques professionnels auxquels peuvent être exposés les salariés. Cela résulte du second alinéa de l'article L. 236-2. Dans le même sens, les délégués du personnel, investis des missions des CHSCT, peuvent procéder également à l'analyse des risques, conformément aux alinéas deux et quatre de l'article L. 236-1 (voir point 2.4 de la circulaire sur le lien établi entre le document unique établi par l'employeur et l'analyse des risques effectuée par l'institution représentative du personnel).
- **La fiche d'entreprise établie par le médecin du travail (article R. 241-41)** : cela s'inscrit dans le cadre de sa mission de conseiller de l'employeur et des travailleurs, de leurs représentants et des services sociaux, notamment en matière de protection des salariés contre l'ensemble des nuisances, et contre les risques d'accidents du travail, ou d'utilisation des produits dangereux. Dans les entreprises de plus de 10 salariés, la fiche d'entreprise que le médecin du travail est chargé d'établir et de mettre à jour, au regard de l'article R. 241-41-3, peut contribuer à l'évaluation des risques pratiquée par l'employeur, pour ce qui concerne sa dimension médicale. Comme le prévoit cette disposition, la fiche d'entreprise, qui doit être transmise à l'employeur, consigne notamment les risques professionnels et les effectifs de salariés exposés à ces risques.
- **La surveillance médicale particulière assurée par le médecin du travail (article R. 241-50)** : le médecin du travail a aussi pour mission d'exercer une surveillance médicale particulière auprès des salariés affectés à certains travaux comportant des exigences ou des risques spéciaux déterminés par arrêtés ministériels.
- **La déclaration à la caisse primaire d'assurance-maladie (article L. 461-4 du code de la sécurité sociale)** : elle doit être effectuée par l'employeur lorsque ce dernier utilise des procédés de travail susceptibles de provoquer des maladies professionnelles ;
- **La liste des postes de travail présentant des risques particuliers (article L. 231-3-1 du code du travail)** : elle concerne les risques portant sur la santé ou la sécurité des salariés sous contrat de travail à durée déterminée et des salariés sous contrat de travail temporaire qui doivent être relevés par l'employeur, après avis du médecin du travail et du CHSCT ou à défaut des délégués du personnel.
- **Les fiches de données de sécurité concernant les produits chimiques (article R. 231-53)** : elles doivent être communiquées à l'employeur par les fabricants, importateurs ou vendeurs de tels produits. Ces fiches sont ensuite transmises par l'employeur au médecin du travail.
- **L'évaluation des risques lors de la conception de machines neuves ou considérés comme neuves (article R. 233-84 (annexe I, 1.1.2, b))** : le concepteur effectue une analyse des risques en vue de rechercher tous ceux qui sont susceptibles de concerner la machine ou le composant de sécurité. Lorsque des risques résiduels continuent à exister malgré toutes les dispositions intégrées à la machine elle-même ou lorsqu'il s'agit de risques potentiels non évidents, des avertissements doivent être prévus (annexe I, 1.7.2).

Chorum,

Alliance de Malakoff Médéric et de Mutualité Française Prévoyance au service de l'économie sociale

56 - 60 rue Nationale, 75649 Paris cedex 13

Tél : 01 45 70 18 43 - Fax : 01 45 86 83 00

Email : contact.cides@chorum.fr

Conception :

Emmanuelle Paradis, chef de projet, prévention et santé au travail.

Mise en page :

Cyrille Le Floch.